SION, MARDI 11 JUILLET 1933 — PARAISSANT LES MARDI, JEUDI ET SAMEDI — No 79 — 30e ANNEE

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ET DE SION

Administration et expédition: IMPRIMERIE GESSLER, SION
Téléphone No 46 — Compte de Chèques postaux No II c 84

ABONNEMENT: Suisse un an Fr. 8.—. 6 mois Fr. 4.50. 3 mois Fr. 2.50. Etranger un an Fr. 20.—
ANNONCES: La ligne millimètre: Canton 8 ct. Suisse 10 ct. Etranger 12 ct. RÉCLAMES: 20 ct.
Régie des annonces: ANNONCES-SUISSES S. A. à SION, Genève, Lausanne et succursales

Notre assurance contre les accidents auprès de la „Zurich" est valable pour l'abonné et son épouse, conformément aux conditions générales d'assurance.

Les conditions de notre assurance sont de :
Fr. 1000.- en cas d'invalidité totale
Fr. 500.- en cas de mort } **par assuré**
Il n'est dû aucune indemnité pour invalidité partielle.

Par monts et par vaux

(Correspondance particulière)

Avant d'aborder un peu sommairement deux ou trois autres questions, importantes cependant au point de vue international, disons quelques mots encore de cette piètre fin de la Conférence économique de Londres. Ceux qui veulent bien nous suivre, reconnaîtront sans doute volontiers que nous ne les avons jamais induits en erreur à ce sujet. Une seule chose nous a toujours étonné, c'est l'étrange illusion que se faisait si longtemps l'opinion internationale. Aujourd'hui, elle doit du moins être suffisamment éclairée. L'expérience américaine ne peut que plonger l'Europe dans la pire des situations, pleine d'équivoque et de désordre. Le Président Roosevelt a beau essayer de tromper le monde. L'échec de cette réunion internationale est due à l'attitude des Etats-Unis, qui ne travaillent que pour eux seuls. N'avoir jamais voulu prendre certaines décisions de principe, n'avoir surtout pas longuement préparé à l'avance une grande conférence si importante où 67 Etats devaient être représentés, voilà plus qu'il ne fallait pour que la moindre négociation sérieuse devînt impossible. Il manquait dans cet étrange milieu le véritable esprit de toute confiante coopération, vu surtout que l'égoïsme est contraire à tous les principes devant servir de base à cette Conférence.

Et qu'on n'aille pas trop déplacer les responsabilités: A côté de l'Amérique qui ne considère jamais que son intérêt propre, il est incontestable que la Grande-Bretagne a aussi sa large part dans le grave échec dont il s'agit, car elle aurait certainement mieux fait de se rattacher franchement au groupe des pays européens attachés à l'étalon or, ensemble qui forme un bloc d'une évidente solidité.

Laissons donc en paix pour aujourd'hui cette conférence économique et monétaire qui n'a fait qu'aggraver le désordre dont souffre l'Europe. L'Amérique ne peut ou ne veut pas lui venir en aide. A l'Europe de savoir désormais s'unir, de savoir surtout travailler en vue d'un redressement financier qui s'impose.

***

Parmi les événements internationaux à noter à l'heure actuelle il appartient de donner une place aux pactes de non-agression signés par l'Union soviétique. C'est là un pas en avant favorable sans doute à la politique de paix et à des rapports plus normaux, surtout entre la Russie et les divers Etats de la Petite-Entente. Moscou semble ne plus vouloir dépendre de Berlin. So pilitique extérieure tiendra désormais compte et de Paris, et de Varsovie, ainsi que des pays de la Petite-Entente. L'hitlérisme tend certainement à isoler toujours plus l'Allemagne. Ceci a une importance à noter concernant la politique étrangère italienne qui devra forcément évoluer en conséquence et songer que toute une partie de l'Europe se renforce par le fait aussi que la Roumanie a des garanties positives touchant sa frontière de Bessarabie. Dans le reste des Balkans, la situation sera aussi améliorée par le paragraphe du traité qui définit comme agresseur tout Etat qui accorde son appui à des bandes organisées sur son territoire et dans le dessein de procéder à des agressions contre un pays voisin.

Il y a là des faits favorables à une stabilisation quelconque de la paix du monde.

Loin de nous la pensée de vouloir jamais exagérer l'importance d'actes pareils à ceux dont il est ici question. et qui ne se transforment, hélas! bien trop facilement même en chiffons de papier, mais on ne doit pourtant pas aller jusqu'à méconnaître le changement visible survenu dans l'orientation de la politique extérieure de la Russie des Soviets. Depuis surtout la formation du bloc des pays de la Petite-Entente, depuis la signature du pacte de non-agression avec la France et la Pologne, la Russie semble adopter la voie de la stabilisation. Elle est forcée de reconnaître l'importance et la force de la Petite-Entente réalisée, on le sait, par le pacte d'organisation du 16 février dernier. Ajoutons que la signature du pacte de non-agression n'implique nullement la reprise forcée des relations avec la Russie, ni la reconnaissance de jure de l'Union soviétique; mais une voie de rapprochement semble ouverte. Or, il ne faut jamais l'oublier: à l'heure actuelle, l'Europe doit plus que jamais serrer les rangs. Elle ne peut guère ne pas se réjouir si la Russie comprend enfin qu'en raison même de sa position géographique entre l'Europe et l'Asie, et grâce à ses richesse naturelles, elle doit pourtant mettre ses forces et ses richesses au service d'une cause belle entre toutes, le relèvement économique de l'Europe. Si les éléments restés sains de la masse de la population russe veulent avoir le dessus, et si pareil relèvement devait coïncider avec un relèvement moral sérieux, l'avenir de l'Europe et de toute notre vieille civilisation serait enfin assuré.

***

Tandis qu'au Vatican, le vice-chancelier du Reich, M. von Papen négocie un concordat avec Rome, les partis catholiques subissent en Allemagne de grosses épreuves: Dissolution du centre ainsi que des populaires bavarois. C'est partout l'unification politique sous la main dirigeante du Chancelier Hitler. Mais cette disparition marque de plus un fait très significatif, à savoir la fin d'une influence de grande force du parti catholique au Parlement en Allemagne. L'hitlérisme impose par là de graves sacrifices aux catholiques qui se voient désormais totalement soumis à une politique unitaire et centralisatrice à l'excès. Mais le Chancelier du Reich n'ignore certainement pas combien la religion est aussi le fondement le plus solide de toute discipline, et que par conséquent elle constitue une force de premier ordre pour un Etat. Une entente avec l'Eglise s'impose donc nécessairement. Mais ici, M. Hitler sera-t-il aussi habile que M. Mussolini? Saura-t-il supprimer tout antagonisme entre son pouvoir et celui du clergé? Laissera-t-il désormais toute l'activité concentrée entre les mains de l'Action Catholique?

Il sera certainement intéressant de voir comment le dictateur allemand saura louvoyer au milieu de tant de difficultés quasi insurmontables. Encore une fois, M. Hitler est arrivé à cette heure grave où il faut à tout prix savoir prouver une très réelle capacité. On a dit de l'hitlérisme qu'il est sans doctrine, et uniquement le refuge de tous les mécontents de droite et de gauche. C'est pourquoi, sur le plan de l'intelligence, il est sans valeur. Il est incontestable pourtant que M. Hitler incarne une idée: La revanche future, la destruction du traité de Versailles. Par là, l'hitlérisme est bien une doctrine, une foi. Et cette foi n'est malheureusement pas la paix. C'est là ce qui nous inquiète affreusement au point de vue international, car Hitler, plus que tout autre, fait de l'Allemagne d'aujourd'hui une race ayant un idéal unique d'impérialisme militaire: La guerre!

Or, pareille force doit être abattue par tous les vrais amis de la paix, sous peine de ruine et de déchéance.

Alexandre Ghika.

L'art religieux moderne

On nous écrit:

La question d'accorder les tendances modernes de l'art avec l'art religieux ne s'était jamais posée jusqu'au milieu du 19e siècle.

Alors l'art religieux, au lieu d'être en retard sur l'art profane, comme il l'a été depuis 1850, le devançait souvent.

Depuis l'abandon des thèmes religieux par la plupart des artistes et l'invasion des églises par un certain art industriel de bas étage, l'art religieux était tombé dans une décadence complète.

La fin du 19e siècle et le commencement du 20e virent certains hommes de lettres et certains artistes multiplier leurs efforts pour susciter une renaissance de l'art sacré.

Ces essais de renaissance ne furent pas toujours heureux. On le vit ces toutes dernières années, où sous la pression de certaines écoles outrancières, le primitivisme caricatural et l'expressionisme le plus macabre caricatural trop souvent l'art religieux moderne.

Beaucoup de chrétiens bien intentionnés, mais sans culture artistique et timorés, confondirent ces tentatives néfastes avec tout ce qui, dans les tendances de l'art religieux moderne, dérangeait leurs habitudes.

Il résulta de leur protestation toute une campagne de presse à laquelle l'«Osservatore romano» puis le Vatican lui-même s'associèrent pour provoquer une sorte de mise au point sur la question du Vatican et de l'art religieux moderne. C'est sous ce titre que les «Archives Internationales» viennent d'éditer un petit livre où Alexandre Cingria expose la traduction d'une série de tous les articles de l'«Osservatore» et des actes concernant cette polémique. Ces citations sont accompagnées de commentaires de l'auteur écrits dans l'espoir de concilier les désirs du Vatican, avec ceux des artistes. Ils ne sont du reste que le développement des paroles de Pie XI qui existent sous le titre «Le Vatican et l'art moderne».

Ce petit livre est donc un recueil d'articles traduits de l'italien, commentés par Alexandre Cingria. Ces commentaires ne sont du reste que le développement de ces paroles que Pie XI prononçait en 1932 lors de l'inauguration de la nouvelle Pinacothèque Vaticane, où il se déclarait, pourvu qu'on respectât les lois liturgiques exposées dans le droit canon, tout prêt à accorder le plus franc accueil à tout ce qui tend à développer avec une intention de progrès et d'excellence les bonnes et vénérables traditions dans l'art religieux.

Léon Bloy

(Autour du livre de M. L. Levaux)

II.

Dans la première partie de son existence, Léon Bloy avait publié quelques pamphlets, le Pal entr'autres, dont les violences marquent des éclaboussures de sang. En 1877, paraît «Le Désespéré», œuvre unique dans notre littérature, «d'une témérité folle, d'une vérité brutale», éreintement sans merci des pontifes en vedette, soufflet insolent à la face des bonzes qu'on idolâtre.

Le livre, tout bas, fit scandale, mais sans attirer la gloire à son auteur. La critique officielle n'en parla point. Un instant rompu, le silence se refit bientôt.

Pour être un chef-d'œuvre, il manque à ce roman auto-biographique la mesure et l'équilibre. Le génie violent de Bloy s'y est complu dans l'étalage brutal des lâchetés et des misères humaines. Ces défauts ont disparu dans cet étrange et magnifique livre qu'est « La femme pauvre ».

Ainsi se sont échelonnés plus de trente volumes. A chaque nouvelle publication, Bloy attend le succès qui le tirera enfin de la misère. Mais le succès ne vint pas. Pourtant la langue est riche et puissante. Bloy est éloquent. «Il a le génie du verbe et de la rhétorique. Mais ce n'est jamais un verbalisme vide.» Comme l'a affirmé Barrès, Bloy est un romantique chez qui il y a une réalité et une réalité immense. «C'est un convaincu et un sincère jusqu'à en être effrayant», ajoute M. Levaux.

Jamais écrivain n'eut autant d'audace. Les plus puissants de son siècle furent ses victimes de choix. Il dégonfla toutes les baudruches, il planta ses flèches dans la peau la plus épaisse des pachydermes de la renommée mal acquise. Il fut, si l'on veut, un auteur à scandale parce qu'il mit en pleine lumière «les parties les plus honteuses de l'ombre. »

La valeur proprement littéraire de son œuvre est indiscutable. Glanons dans les pages éclatantes de Pierre Termier cette conclusion: «Léon Bloy apparaît de plus en plus comme l'un des plus grands prosateurs des siècles français, l'un des rois de la prose française. »

***

Les qualités de l'œuvre sont celles de l'homme. Une œuvre violente, passionnée, qui n'épargne rien ni personne: un caractère emporté, fulgurant et plein de feu. Une œuvre éclatante — celle d'un poète et d'un artiste — mais une œuvre d'apostolat et d'amour, celle d'un mystique et d'un grand chrétien.

Poète, Léon Bloy le fut par toutes les fibres de sa sensibilité. «Il n'est pas sorti une ligne de moi qui ne soit d'un poète.» «Son âme vibre à tous les souffles et son don d'expression tient du prodige. »

Il ne fut pas moins artiste. «J'ai voulu être le statuaire de la parole.» Mais avant tout c'est un chrétien et un mystique pour qui la seule tristesse est de ne pas être saint, «pèlerin misérable et sublime» de l'amour de Dieu, de la vérité, de l'absolu.

Il n'est point la gargouille de cathédrale dont parle d'Aurevilly, mais bien toute la cathédrale, celle de Termier « inégale, inachevée, excessive, monstrueuse mais sublime, infiniment douce aux pauvres et aux affligés, dont les porches sont peuplés de figures ravissantes ou effrayantes, anges et démons, saints et pécheurs, hommes et monstres, ceux-là dans l'extase, ceux-ci dans le ricanement et l'insulte... »

Ses ennemis n'ont vu en lui qu'un pamphlétaire.

Pamphlétaire! Sans doute, je suis obligé de l'être, vivant comme je peux dans un monde ignoblement futile, avec une famine enragée de réalités absolues. Mais je suis avant tout catholique romain, ce qui est mon fond et mon substrat. « Pamphlétaire! Il est bien autre chose, mais s'il l'est, c'est par indignation et par amour. »

Charles Du Bos note que « tout grand écrivain a une vision qui lui est individuelle». Bloy plus que nul autre modifia les choses avec ses prunelles dilatées. Et ses exagérations proviennent en partie de cette vision subjective de la réalité. Quant aux violences dont le clergé fut victime, elles témoignent de la grande idée que Bloy se faisait de l'état sacerdotal. Pour être juste, d'ailleurs, il ne faut pas oublier que les catholiques manquèrent de loyauté à son égard. Ils fêterent la platitude de maints cabotins de la plume, tandis que Bloy était mis à l'écart et passait pour suspect.

Le vrai Bloy se trouve dans les «Lettres à sa fiancée». Tout entier avec sa fringale d'absolu, avec son cœur doux et tendre de violent (et ce n'est pas un paradoxe) avec son besoin de justice et de vérité. Cet homme du moyen-âge, ce chrétien essentiellement «sacramental homme de la première messe et de l'Eucharistie», avait une dévotion fervente pour la Vierge Marie. «Il vivait, dit Maritain, dans une atmosphère de miracle et de bonhomie, de dignité et d'indigence, de génie, de mélancolie, d'ironie, de poésie, de théocratie et de liberté et d'incomparable innocence. »

Par contre, il ne peut se départir de sa qualité d'artiste: «Si l'art est dans mon bagage, tant pis pour moi. Il ne me reste que l'expédient de mettre au service de la vérité ce qui m'a été donné par le mensonge. »

« Bloy est un paresseux! »

Le reproche ne manque pas de saveur. Paresseux, un homme qui écrivit une quarantaine d'ouvrages entre deux faims mal apaisées, qui erra une partie de sa vie pour trouver la nourriture de sa famille... Si écrire n'est pas un travail, il faudra adresser la même injure à tous ceux qui vivent de leur plume. Balzac sera le premier incriminé. Il est vrai que Bloy n'a pas réussi au point de vue commercial. Aussi ne se refusa-t-il pas aux travaux les plus modestes: «Le moment est venu d'oublier que je suis un artiste, un écrivain et de me souvenir que j'ai le devoir de nourrir les miens. J'accepterai donc n'importe quoi, fut-ce une besogne d'homme de peines plutôt que de voir périr ceux qui m'ont été confiés. »

On lui jeta à la face l'injure de mendiant ingrat. Il la ramassa et s'y drapa comme dans une mante précieuse. Ingrat, parce que certains qui lui ont donné peu espéraient beaucoup en retour. Bloy méprisa toujours ces marchandages et mit son indépendance au-dessus d'une question d'argent.

On a fait beaucoup de bruit autour de la «doctrine» de Léon Bloy. Il a pourtant déclaré: «Je suis avant tout catholique romain... » Il est donc vain de chercher à le mettre en contradiction avec lui-même. S'il paraît parfois professer une théologie par trop personnelle, c'est par simple jeu littéraire. Sur ce point, la mauvaise foi peut seule guider ses adversaires.

Il faut juger l'arbre à ses fruits. Certes, tous les livres de Bloy ne sont pas à recommander et son œuvre en générale ne s'adresse pas à tout le monde .Mais le temps agira qui rejettera les scories pour ne garder que l'éclatante beauté des purs chefs-d'œuvre.

Cette beauté, beaucoup la mettent au-dessus de tout parce qu'elle est bienfaisante et féconde. L'homme doit être béni de Dieu qui conduisit aux fonds baptismaux un Jacques Maritain. Et la liste est longue des enfants spirituels de Bloy: Van Der Meer de Walcheren, Termier, Papini dans une certaine mesure et M. Levaux lui-même. Après cela, laissons les imbéciles crier à l'orgueilleux et les théologiens en quête d'hérésies le passer au crible de leur savante indignation.

Quant à ceux qui se sentent attirés vers lui, qu'ils laissent de côté de stériles préoccupations littéraires. Il faut aborder Bloy avec le seul désir de trouver Dieu. Il est un pont merveilleux entre les âmes et l'amour.

Maurice Zermatten.

Choses et autres

Comment on nourrit la chèvre

Pour produire un lait en abondance et rester en bonne santé, la chèvre doit être bien nourrie. Il semble que peu d'éleveurs comprennent ces mots, car, contre toute logique, beaucoup la nourrissent mal: les uns en distribuant trop peu de nourriture, les autres en donnant trop ou des aliments poussant trop à la graisse.

Bien nourrir ne signifie pas nourrir abondamment d'aliments hydrocarbonés, mais d'aliments contenant tous les aliments lactogènes se trouvant dans le lait: albumine, acide phosphorique principalement et indispensables à l'élaboration de celui-ci et à l'entretien de l'animal. L'avoine, les tourteaux de lin, les tourteaux d'arachide en farine avec du son, quand ces farines ne sont pas d'un prix trop élevé, conviennent parfaitement. Ils sont délayés à l'eau chaude et donnés en breuvages; il faut du bon foin ou de l'herbe non mouillée de pluie et de rosée; soir et matin, une tranche de pain sec; de la pâture quand celle-ci n'est pas mouillée, ni très tôt le matin, ni tard le soir.

La quantité des aliments dépend évidemment de l'âge de la bête, de la quantité de lait qu'elle donne et de son appétit, très différent souvent d'une bête à l'autre. A celles qui mangent beaucoup, il convient de donner une fois par semaine, une cuillerée à soupe de graines de lin dans le breuvage, afin qu'elles aient le corps libre; à celles douées d'un moindre appétit, et consommant moins, on donnera plus d'avoine broyée, de farine de tourteau d'arachide. On réduira le volume des aliments plus grossiers, foin et verdure. L'essentiel est que l'animal ait la dose exigée en albumine et acide phosphorique donnant la relation nutritive minimum 1:5.

Le programme de M. Musy et les directeurs cantonaux des finances à Berne

(Corr. part.) M. le conseiller fédéral Musy, qui avec son énergie coutumière cherche par tous les moyens à sauver la Suisse de la débacle avait convoqué, jeudi à Berne, les directeurs cantonaux des finances pour examiner avec eux le programme de redressement financier.

Nous reviendrons plus longuement, dans un autre article, sur les discussions qui surgirent au sujet de l'impôt de crise. Il n'y eut pas d'opposition pour accepter le principe de la nécessité de percevoir une taxe temporaire extraordinaire: Abandonnant le projet primitif d'un impôt sur le revenu, soit du travail soit de la fortune, la grande majorité de la conférence s'est prononcée pour un impôt sur le revenu pur avec complément d'impôt, sur la fortune qui frapperait également les valeurs sans rendement.

L'assemblée renonça également à frapper les chèques bancaires ou postaux et à créer l'obligation du timbre pour les sociétés à nom collectif.

Par contre la majorité approuva les réductions qu'on accorderait aux contribuables selon le nombre des enfants en repoussant celles pour les femmes et pour les traitements fixes.

Selon le « Bund », la question des impôts sur les boissons alcooliques n'était pas à l'ordre du jour, mais à la fin des délibérations M. le conseiller d'Etat Escher, se fit l'éloquent interprète de ses concitoyens pour protester contre ce nouvel impôt. Dans un exposé précis, objectif, M. Escher affirma que le nouvel impôt sur le vin serait la ruine des viticulteurs valaisans.

En effet, déclara M. Escher, le Valais, avec ses 3160 hectares de vignoble e tsa production annuelle de 12 millions de litres, aurait à payer en raison du prix moyen de 0 fr. 80 le litre, deux millions quatre cent mille francs d'impôt au minimum.

Cela est inadmissible. Les cantons de Vaud et du Valais, représentent la moitié du vignoble suisse: Sur 11.000 hectares de terrain cultivé en vigne, Vaud et Valais représentent 5986 hectares. Ces deux cantons devraient payer le 50% du nouvel impôt.

Et M. Escher de rappeler avec raison que le Valais avec ses 12.152 exploitations est essentiellement une région ou les petits viticulteurs vivent du produit de la vigne. D'après le projet fédéral ce serait précisément le petit viticulteur qui devrait supporter cette nouvelle charge fiscale. En effet, si cet impôt doit être payé par le commerçant, ce dernier diminuera le prix d'achat ou bien augmentera son prix de vente. Résultat: le consommateur boira moins de vin et c'est le petit producteur qui payera la casse.

M. Escher rappela également que si le viticulteur doit prendre le nouvel impôt à sa charge, il ne pourra le faire qu'en pesant sur les frais de main-d'œuvre et ce sera conséquemment une baisse des salaires de l'ouvrier vigneron dont la situation n'est déjà pas trop brillante. La Confédération d'autre part reconnait la situation précaire de la viticulture puisqu'elle a accordé des subsides. Il serait donc illogique et incompréhensible qu'elle cherchât à l'écraser pareillement par un nouvel impôt.

Le chef du Département des finances fit ensuite un tableau de la vie dure et pénible du viticulteur valaisan qui, toute l'année, travaille d'arrache-pied pour obtenir de son terrain un rendement. Des soucis de tous genres l'assaillent pendant toute l'année. Ne serait-il donc pas plus indiqué de prélever un impôt supérieur sur les eaux minérales? L'exploitation des eaux minérales n'offre pas d'aléas et de risques; elle ne fait pas vivre des milliers de familles valaisannes comme la culture de la vigne.

M. Escher conclut son rapport suivi avec attention par l'assemblée que l'impôt sur le vin tel que présenté par le Département fédéral, ne pouvait être accepté par le canton du Valais.

M. Musy reconnut le bien-fondé des objections soulevées par M. Escher et déclara chercher un autre système.

Vendredi, M. Troillet exposa le même point de vue dans une réunion d'experts. Devant cette levée de boucliers valaisans, il est probable que le Département fédéral renoncera à cet impôt.

Nous félicitons MM. Escher et Troillet de leur énergique intervention, et les viticulteurs reconnaitront avec nous que ces deux hommes d'Etat ont rendu un immense service aux vignerons valaisans.

Abonnez-vous au
Journal et Feuille d'Avis du Valais

Le revers de la médaille

Le rédacteur du «Courrier de Sion» n'a jamais été pris au sérieux et les plus indulgents de ses lecteurs l'ont toujours considéré comme un plaisantin. Or, voilà tout-à-coup qu'il s'est trouvé quelqu'un pour l'admirer, l'écouter et l'applaudir, et c'est bien entendu, lui-même...

Son dernier article, il le consacre à sa louange avec une naïveté qui nous semblerait sotte si elle n'était pas si touchante.

M. Sauthier écrit véritablement avec la conviction qu'il joue un rôle et qu'il a de l'influence. Or, c'est une illusion qu'on voudrait lui laisser le plus longtemps possible et qu'il faut pourtant décevoir.

Pompeusement M. Sauthier nous le dit: il n'a pas refusé certains conseils aux promoteurs du front valaisan, et parce qu'il a discuté du mouvement avec l'horloger Richard, il croit avoir des auditeurs, et nous entretient de ses « relations ».

Le petit Sauthier a la folie des grandeurs. Après avoir déclaré que son journal était lu et commenté dans le monde entier, il s'écrie: « Si j'ai pu mettre en garde mes compatriotes contre certains fronts, c'est que des propagandistes de l'un ou l'autre d'entre eux m'ont rendu visite en passant à Sion. »

Décidément, il suffit à M. Sauthier de boire un bock avec M. Jacquemet pour perdre aussitôt la tête.

Il poursuit, modeste et distant:

« Tout naturellement (sic.) les promoteurs du front valaisan m'ont demandé des renseignements et des avis ». Et M. Sauthier a condescendu tout de suite à les leur prodiguer, dut-il encourir les foudres de l'Olympe.

Car notre homme, évidemment, n'a pas imaginé un seul instant qu'il risquait tout au plus de se faire admonester par son conseil d'administration.

Il est persuadé qu'on le lit dans l'Olympe! Tout cela n'est-il pas désarmant?

Mais M. Sauthier a bon cœur: il avait prévenu ses amis que la direction du front valaisan me revenait de droit parce qu'Oltramare avait bien voulu me témoigner de l'amitié.

Maintenant, il n'est pas loin de m'accuser de jalousie et de rancœur.

Cher Monsieur Sauthier, vous pouvez m'en croire, il y a des honneurs dont je ne supporterais point la grandeur et celui-ci m'eut étourdi.

Se trouver soudain à la tête de MM. Richard et Lorétan, ce doit être une impression unique, et pourtant j'y renoncerai toujours.

Vaut-il bien la peine, à présent, de relever les erreurs de M. Sauthier? Essayons, à tout hasard, puisqu'il parcourt la «Feuille d'Avis» et qu'il la commente à sa façon.

« La réaction sera moins vive en Valais, avions-nous écrit, et nous concédons volontiers à M. Haegler qu'elle est également moins urgente. »

Et M. Sauthier d'en conclure aussitôt que le Valais est un canton bien portant et que nos récriminations ne se justifiaient point.

Si ce n'est pas trop lui demander d'apprendre à lire, il constatera que nous faisions allusion à la réaction des fronts contre les juifs et les francs-maçons qui sont le petit nombre en Valais. Rien de plus.

Pour le reste, il est entendu que la parlementarisme est aussi compromis ici qu'ailleurs et que les citoyens en ont soupé de la cuisine électorale.

Les fronts n'auront donc pas la même action dans le canton où ils ne rencontreront pas non plus les mêmes obstacles.

Si le premier mouvement a complètement échoué, malgré la sincérité de M. Jacquemet dont on aurait tort de mésestimer les qualités, c'est précisément qu'il est parti d'un clan politique, et du plus compromis de tous.

La rénovation nationale à laquelle on tend doit être indépendante et franche. Il serait vain de former un nouveau parti simplement avec les aigris ou les ratés des autres.

M. Jacquemet aurait dû s'entourer de citoyens décidés et courageux, avant d'appeler M. Oltramare à patronner son initiative et de le jeter dans une aventure hasardeuse.

Surtout, il n'avait pas à demander les conseils de M. Sauthier qu'une accoutumance assez longue au «Courrier de Sion» a préparé plutôt à en recevoir.

On aurait voulu briser dans le ridicule un effort désintéressé qu'on n'aurait pu mieux s'y prendre, et nous savons des citoyens sans couleur politique et prêts aux réactions, qui ne monteront jamais dans une galère aussi grotesque.

Ils attendront pour adhérer au mouvement qu'il soit libre et fort et ne se compromettront pas avec des gens dont on connaît trop les tenants et les aboutissants.

Les fronts n'ont pas encore acquis leur plein équilibre et leur vrai développement. La légèreté, puis la hâte avec lesquelles on a constitué celui du Valais sont une preuve aussi de leur instabilité.

Il convient de rester sur l'expectative, en souhaitant une épuration qui s'impose.

Tant que le colonel Fonjallaz, par exemple, aura le droit de parler en leur nom, les Romands ne sauraient engager leur confiance.

Dans toute œuvre humaine, il y a des clartés et des ombres.

Celle-ci n'en est pas exempte.

Une chose est certaine: un grand espoir vit au cœur de la foule et les manquements ou les erreurs de certains chefs n'empêcheront point l'avènement d'un nouveau régime au moment où l'ancien fait faillite. Il suffira de patienter.

A. M.

Journée des jeunesses catholiques genevoises et les fronts nationaux

(Corr. part.) La journée des jeunesses catholiques genevoises obtint hier à Carouge un succès inespéré. De nombreux discours furent prononcés dont les enseignements seront féconds pour l'avenir du parti indépendant. Comme on pouvait s'y attendre, on parla beaucoup des fronts nationaux.

Le premier orateur M. Bersier, voit dans la formation des fronts un mouvement contre la politique de M. Schulthess. Il rappelle qu'une grande partie des points du programme des fronts a déjà étudié par le parti catholique. Il n'y a là rien de neuf. Les catholiques ont toujours demandé le respect de la patrie, de la morale, de la religion et de l'autorité. Par contre, les catholiques se désolidarisent du frond national en repoussant l'esprit de dictature et de centralisation qui caractérise ce dernier.

M. Henri Berra, chef des chrétiens-sociaux, parla de l'organisation corporative dans l'Etat qui est l'un des moyens de sortir de la crise et un des points de la révolution pacifiste que le christianisme réclame impérieusement. Il faut donc réformer la Constitution genevoise le plus tôt possible, car le régime de la société anonyme de la grande coopérative ne peut plus durer. M. Berra demande encore la démission des professeurs Duprat et Milhaud qui enseignent à l'Université une sociologie périmée.

Vigoureusement applaudi, M. Berra lance un vibrant appel aux intellectuels qui doivent se mettre au travail pour l'établissement d'un nouvel ordre social.

Dans des formules brillantes, M. Martel, député de la Savoie à la Chambre française, adresse le salut des jeunesses catholiques savoyardes qui luttent également pour l'établissement de la corporation: la crise, dit-il, est le fait d'un retard de l'évolution sociale sur l'évolution matérielle du monde.

Il appartenait à M. le conseiller d'Etat Pitteloud de parler en sa qualité de vice-président des jeunesses patriotes et conservatrices de la Suisse. Sa parole sobre et dense fit la plus grande impression.

Evoquant le bouleversement des conceptions traditionnelles que l'on constate dans le monde entier, il s'écrie: «La guerre a créé le déficit économique dont nous souffrons, mais le déficit moral de notre époque vient de l'abandon des principes chrétiens! »

C'est pour cela que les jeunes chrétiens ne peuvent et ne doivent pas se désintéresser de la chose publique. Il importe au contraire qu'ils entrent dans la lice, forts de leur foi, afin, par leur action, de rénover notre monde malade. Et l'orateur cité à l'appui de ses paroles les témoignages de S. S. le pape Pie XI, de Mgr. Marius Besson et de M. Musy qui invitent les chrétiens à s'intéresser activement à la politique.

La jeunesse doit entre autres lutter sans répit contre la propagande néfaste des Sans-Dieu.

L'instant est propice, le libéralisme s'écroule, le marxisme a construit une Tour de Babel qui se révèle inhabitable. C'est le moment de mettre un terme au conflit qui oppose les classes.

Il faut saluer le mouvement des Fronts qui ont pour but d'abattre les sociétés secrètes et de mettre un terme à la démagogie. C'est un réveil de l'esprit chrétien et patriotique dont il faut se réjouir. D'ailleurs, ces Fronts n'ont fait que mettre en valeur des principes qui sont ceux du parti conservateur suisse. En avant donc, pour Dieu et le pays!

Une longue ovation salua l'énergique représentant du Valais.

ECHOS

Un drame de la piraterie en eaux chinoises

On mande de Changhai au « Petit Parisien »:

Un drame qui dépasse en horreur tous les récits les plus sanglants de la piraterie dans les mers de Chine, a eu lieu à bord du cargo chinois «Sheng An», jaugeant 1800 tonnes, au large de Tien-Tsin.

Le vapeur, commandé par un Russe nommé Vikhman, avait quitté Tien-Tsin voici quelques jours avec un chargement de 30.000 dollars. Outre l'équipage, 5 passagers, dont quatre de nationalité allemande et un passager suisse, ainsi que la femme du second capitaine, se trouvaient à bord. Cette dernière était mariée depuis seulement quatre mois.

Peu après avoir passé Tangkou, à l'embouchure du Peï-Ho, la rivière de Tien-Tsin, les cinq passagers abattirent à coups de revolver le commandant du navire, les sept hommes de l'équipage et la femme du second, et, promettant au reste de l'équipage une part du butin, s'emparèrent du « Sheng An ».

Mais, mauvais navigateurs, ils échouèrent le vapeur en voulant entrer à Dairen pour faire leurs approvisionneements. Ils avaient l'intention, en effet, de gagner la côte américaine pour y vendre le « Sheng An » et la cargaison.

La police nippone du territoire à bail fut mise en éveil, et à la suite d'une perquisition effectuée à bord, et des aveux des matelots chinois, deux des Allemands et le Suisse furent arrêtés immédiatement. Les autres sont activement recherchés.

SUISSE

POUR LE 1er AOUT

Le comité suisse de la fête nationale nous écrit:

Cette année-ci aussi, le comité a chargé deux artistes suisses d'exécuter 2 cartes postales mises en vente par la poste à partir du 3 juillet. Les projets dus aux peintres Raphy Dallèves à Sion et Paul Kammüller à Bâle font une allusion discrète au but de la collecte qui est de favoriser la protection des sites et de la nature.

La carte de Dallèves, reproduction d'un tableau original, propriété d'un particulier, représente une paysanne d'Evolène dans son costume sévère du dimanche, veste et robe noires relevées seulement par le fichu, le ruban des cheveux et celui du chapeau; le type accompli d'une vallée suisse du sud-ouest, habitée par une population pieuse, sobre et laborieuse. Le fond de l'image représente un pâturage avec les mazots juchés sur de grandes pierres plates. La reproduction de la carte postale a été faite par les soins de l'institut graphique Vontobel à Meilen.

La carte du peintre Kammüller est d'une autre nature. Un puissant bouquetin aux longues cornes noblement recourbées, libre comme l'air grâce aux lois régissant la protection de la nature, contemple du haut d'un rocher abrupt la profondeur d'où s'élancent vers le ciel les flammes d'un feu de joie allumé par les montagnards en l'honneur de la patrie. La reproduction est l'œuvre de l'institut «Roto-Sadag» à Genève.

Le côté de l'adresse, d'après un projet du peintre Oskar Rüegg à Winterthur, a été exécuté par la maison Büechler et Cie à Berne. Le coin supérieur du côté gauche contient comme pendant au timbre de petites images concernant la protection de la nature, en tout 16 motifs différents: Gandria (Tessin), maison bourgeoise d'Appenzell à Rehetobel, vignoble vaudois à St-Saphorin, ferme jurassienne à la Chaux-d'Abel, église et château de Spiez, Splügen (Rhin antérieur), «Käs-Teilet» dans le Justital, palais Freuler à Naefels, Edelweiss, chevreuil, Kaerpf (Glarus), coq des bois (parc national), marmotte (parc national), cerf (parc nationa), forêt d'Aletsch et Val Cluoza (parc national). Ces cartes sont réunies en séries au prix de fr. 4.80 chacune, en vente à la section des estampilles de valeur de la Direction générale des postes à Berne. On peut se procurer les cartes postales isolées au prix de 30 cts., pièce y compris l'affranchissement, à partir du 3 juillet dans les bureaux de poste et auprès des organisations chargées de la vente.

Nous espérons que les cartes trouveront de nombreux amateurs, et qu'elles feront plaisir aux acheteurs et tout spécialement à nos compatriotes de l'étranger auxquels notre fête nationale tient particulièrement à cœur.

QUELQUES CHIFFRES QUI PARLENT

On nous écrit:

Les nouvelles reçues récemment de Londres laissent espérer qu'un accord commercial de clearing pourra être conclu entre notre pays et l'Allemagne. Nos représentants s'efforcent d'obtenir un traitement de faveur que justifie l'énorme excédent des exportations allemandes en Suisse sur nos exportations outre-Rhin.

Il n'est pas inutile de rappeler à ce propos ce que beaucoup ignorent, à savoir que nous sommes les plus gros consommateurs de produits allemands. L'an dernier par exemple ,chaque Suisse en a acheté en moyenne pour 103 marks, somme qui dépasse de beaucoup tous les chiffres correspondants pour les autres pays. Malgré sa petitesse, la Suisse est ainsi le cinquième client de l'Allemagne, venant immédiatement après la Hollande, la Russie, la France et la Grande-Bretagne. L'exportation suisse en Allemagne n'a atteint l'an passé que le 22,4% de notre importation de ce pays; par ailleurs, le tourisme allemand n'a apporté en Suisse que 20 millions de marks environ, contre 75 à 100 millions en temps normal. Remarquons à ce propos que le tourisme suisse en Allemagne occupe le troisième rang avec 10% du trafic total; les statistiques allemandes s'en montrent très satisfaites. Ces quelques chiffres, fort suggestifs, sont tirés d'une récente publication de l'Office suisse d'expansion commerciale, destinée à l'étranger. La comparaison, qui porte sur toutes ces dernières années, établit que notre trafic commercial avec l'Allemagne a toujours été déficitaire et que jamais le tourisme n'a pu compenser la différence. Cette situation est allée en s'aggravant, aussi l'Association de propagande «Semaine suisse» estime-t-elle de son devoir d'attirer l'attention sur ces circonstances. S'il devenait nécessaire de prendre à l'égard de l'Allemagne des mesures de défense économique, l'opinion publique saura ainsi à quoi s'en tenir à ce sujet; il y aurait certes bien des postes sur lesquels la production suisse mériterait d'être mieux soutenue qu'elle ne l'est sur notre marché intérieur, et l'on peut se demander s'il est vraiment nécessaire d'attendre pour la favoriser que nous y soyons en quelque sorte contraints. L'attitude actuelle de l'Allemagne met en péril non pas les intérêts de quelques capitalistes, mais bien ceux de notre pays tout entier; aussi est-il bon de faire connaître ce qu'il en est en réalité, ne serait-ce que pour répondre aux informations tendancieuses venues de Berlin et qui trouvent quelque écho chez nous.

CANTON DU VALAIS

La démission de M. Walther Perrig

(Corr. part.) Le 16 septembre 1932, le Conseil d'Etat appelait M. Walther Perrig aux fonctions de membre du conseil de l'instruction publique jusqu'à la fin de la période législative. Cette nomination fut faite à l'unanimité des membres du Conseil d'Etat.

En sa qualité de président de la Chambre de commerce, M. Walther Perrig se fit un devoir d'accepter cette charge. Mieux que personne, il était qualifié pour inspecter et surveiller les écoles commerciales du canton. Il le fit avec conscience et à la satisfaction de tout le personnel enseignant.

Or, dans le «Volksfreund» du 26 juin parut un article violent contre les nouveaux membres du conseil de l'instruction publique que le Gouvernement avait élus à l'unanimité. On prétendaient entre autres qu'ils étaient des ennemis de la religion.

Avec énergie, M. Walther Perrig, dont on connaît les beaux sentiments religieux, protesta contre cette accusation méchante.

Par lettre du 17 juin, il fit savoir au Conseil d'Etat que si des mesures n'étaient pas prises pour le protéger contre les attaques du «Volksfreund», il ne pourrait plus remplir la tâche qui lui avait été confiée.

A la même occasion, il rendait le Gouvernement attentif au fait que le «Volksfreund», qui avait mené contre M. le conseiller d'Etat Escher, chef à cette époque du Département de l'Instruction publique, une campagne haineuse et qui aujourd'hui le calomniait, était le journal favori de la majorité des professeurs de Brigue. Les attaques dont M. Perrig étaient l'objet, devaient avoir fait une impression pénible et fâcheuse sur les étudiants catholiques du collège.

Appelé à faire l'inspection de ce collège, le 4 juillet, M. Perrig demandait au Gouvernement s'il ne pensait pas que son autorité était amoindrie puisqu'on le représentait comme un ennemi de la religion. Il priait donc le Département de l'Instruction publique de le protéger et cela dans l'intérêt même de l'éducation de la jeunesse.

Confiant dans l'esprit de justice et d'équité de M. Lorétan, il l'avisait que si le Gouvernement n'accédait pas à sa demande et se refusait de lui donner une réponse, il donnerait sa démission.

Quelques jours après, M. Lorétan lui répondait dans une lettre froide et glaciale que le Conseil d'Etat n'avait pas pu le confirmer dans ses fonctions pour répondre à un vœu du Grand Conseil, de ne pas augmenter le nombre des membres du Conseil de l'instruction publique. Comme aucun membre haut-valaisan n'avait démissionné, il avait dû faire abstraction de son nom dans le nouveau conseil.

M. Lorétan ne dit pas un mot de la protestation de M. Perrig. Il feint de l'ignorer.

En commentant l'attitude de M. Lorétan à son égard dans les journaux conservateurs du Haut-Valais, M. Perrig écrit: «C'est peut-être progressiste, mais ce n'est pas très chrétien. »

DEUX CADAVRES ENCHAINÉS DANS LE RHONE

Une tragique découverte a été faite mercredi soir, à 19 h. 30, à l'embouchure du Rhône, au Bouveret.

Deux jeunes gens du Bouveret étaient à la recherche de bois lorsqu'il furent intrigués par une masse noire qui flottait. Ils constatèrent qu'ils étaient en présence de deux cadavres enchaînés dans un manteau à ceinture.

Le Tribunal de Monthey, aussitôt avisé, ouvrit une enquête. On apprit alors qu'il s'agissait d'un jeune homme, Matthias Défago, 28 ans, agriculteur à Monthey. Sa compagne, plus âgée que lui, est une veuve Léonie Donnet, de Troistorrents (Val d'Illiez). Comme le jeune homme s'en allait souvent travailler ailleurs, son absence n'avait pas inquiété ses parents.

On pense que les deux amoureux ont rencontré certains obstacles à leur union et qu ils auront décidé de se détruire.

D'après l'état des cadavres, le drame remonterait à deux ou trois semaines.

UN LACHE ATTENTAT

Un attentat sur une fillette, commis samedi matin, a jeté la consternation à Villeneuve. Une enfant, âgée de 11 ans, la jeune W., rentrait chez elle, vers 10 h. 30, à bicyclette; elle avait été en ville faire des commissions pour ses parents qui habitent une ferme isolée en direction de Noville.

Elle fut, le long du chemin qui conduit aux Grangettes, accostée par un individu qui lui demanda de lui indiquer la direction du Bouveret. Elle lui donna cè renseignement et s'apprêtait ensuite à continuer son chemin. L'individu la fit choir de sa bicyclette et après avoir cherché à l'étrangler, l'entraîna parmi les hautes herbes qui bordent le chemin. Il entendit en ce moment le bruit provoqué par l'approche d'un promeneur et prit la fuite, non sans avoir ramené la jeune W., qui était inanimé, sur le bord de la route.

Le promeneur — une jeune demoiselle — courut à la ferme voisine où l'enfant fut ensuite transportée. La police fut avisée peu après et une enquête immédiatement ouverte. Souhaitons que les efforts de la police et de la gendarmerie soient rapidement couronnés de succès. La jeune W. est soignée à son domicile.

L'INALPE A CLEUSON

(Corr. part.) Jeudi dernier a eu lieu l'inalpe de la montagne de Cleüson. Une foule de curieux s'y était donné rendez-vous pour assister aux combats de reines dont on vantait les mérites depuis plusieurs mois. En effet, une vingtaine de lutteuses avaient été préparées pour la circonstance et la journée promettait d'être belle.

En dépit des nombreuses concurrentes, la «Turin» de M. Jos. Varone au Pont de Bramois a gardé son titre de reine; elle a fourni un effort magnifique et son propriétaire mérite nos félicitations.

Soulignons tout particulièrement le duel de «Turin» avec celle de M. Abel Rossier, couronnée au match de Chamoson. Ce combat qui dura près de 10 minutes, fut un régal pour les spectateurs, une lutte de vraies reines. Il n'y a pas de «seconde» pour le moment, car plusieurs se disputent encore ce rang. Cleuson a repris son ancienne place par la valeur de ses reines et l'on peut dire que son troupeau est, cette année-ci, à tous égards un des plus beaux des alpages de Nendaz.

F.

AU SERVICE DU PAYS

(Inf. part.) Le lt.-colonel Hafner a fêté le 1er juillet le 25me anniversaire de son entrée dans l'instruction fédérale. A cette occasion, le Conseil fédéral lui a présenté ses félicitations. Le lt.-colonel Hafner, attaché à la place de Sion, est un officier distingué et capable qui aime notre ville. A notre tour, nous le félicitons de sa brillante carrière au service du pays.

EXPLOITS DE CHIENS

On venait d'amener 105 moutons sur deux campages de la vallée de Tourtemagne; deux chiens survinrent et les chassèrent du côté des abîmes. Après une première expédition de recherches, on constata que le carnage et la poursuite avaient fait une soixantaine de victimes. Grosse perte pour les paysans de Ems et de Tourtemagne.

TROUVAILLES PREHISTORIQUES

M. Schmid, hôtelier à Binn (vallée de Conches) a fait des terrassements et mis au jour trois sépultures préhistoriques avec des objets très intéressants. Déjà en 1882, lors de la construction de l'hôtel, on avait trouvé des tombes et, en 1896, lors d'un agrandissement du bâtiment, 22 autres sépultures. Tous les objets accompagnant les squelettes sont exposés.

LE MOUVEMENT TOURISTIQUE EN VALAIS

La Chambre valaisanne de commerce nous communique les renseignements suivants:

Dans la nuit du 14 au 15 juin 1933, on comptait un total de 1296 hôtes dans les hôtels du canton contre 1859 l'an dernier à la même époque et 1991 en 1931. Les lits occupés étaient 426 dans le Haut-Valais, 611 dans le Centre et 259 dans le Bas. Il y avait 693 Suisses, 185 Anglais, 159 Français, 108 Allemands, 39 Italiens, 36 Hollandais, 27 Belges et Luxembourgeois et 26 Américains.

***

Dans la nuit du 30 juin au 1er juillet, le mouvement touristique était le suivant: 1606 étrangers et Suisses contre 2437 en 1933 au même moment et 3619 en 1931. On comptait 941 Suisses, 223 Anglais, 145 Français, 104 Allemands, 63 Hollandais, 42 Italiens, 35 Belges et Luxembourgeois et 21 Américains.

FÊTE DE TIR A RANDOGNE

(Corr. part.) La Société de tir de Randogne a organisé un match de tir qui a duré deux dimanches; la participation a été satisfaisante.

Mais la société n'est pas affiliée aux Carabiniers, et les conditions du match n'étaient pas en harmonie avec les prescriptions généralement admises.

Il serait à souhaiter que toutes les sociétés de tir du canton adhèrent à l'Association cantonale des tireurs et à la Société suisse des carabiniers; la cause du tir y gagnerait beaucoup.

Voici les résultats obtenus à Randogne:

Roi du tir: 5 coups sur cible à 100 points. M. Berclaz Pre-Ls, Randogne, 468 points.

Concours de groupes: 1re couronne avec coupe: Groupe de Montana-Village.

Concours individuel: 5 coups sur cible décimale: MM. Perren Ernest, Mollens, 45 pts; Rey Emile, Montana, 44 pts; Perres Emmanuel, Randogne, 43 pts.

POUR PROTÉGER LES « VINS DU PAYS »

Pour sauvegarder les intérêts du commerce des vins du Valais, le Conseil d'Etat a pris un arrêté disant que seuls peuvent être vendus sous la désignation générale de «vins du pays», les vins récoltés dans les limites du canton. Cette prescription concerne également le transport des vins et moûts sur le territoire valaisan.

LES JUGES INSTRUCTEURS EN BALLADE

Les juges instructeurs valaisans sont partis ce matin pour faire leur ballade annuelle dans la région de Bryon, Villars, Bretaye.

NOS HOTES

(Corr. part.) Vendredi, les chefs des Départements des Travaux publics de la Suisse romande, se sont réunis à la Foully dans le Val Ferret. Ils furent reçus par M. de Cocatrix, accompagné des ingénieurs MM. Ducrey, Parvex et de Torrenté.

Samedi ils ont visité la Dixence et les grands travaux en cours.

Chronique agricole

Les différentes maladies et insectes qui attaquent les haricots

Les saisons pluvieuses favorisent le développement de certaines maladies, chez les haricots notamment. C'est une plante frileuse et qui ne prospère réellement que lorsqu'il fait un temps favorable. C'est pourquoi nous déplorons les semis trop hâtifs. Parmi les maladies qui font le plus de ravages, nous citerons: la rouille du haricot, qui se caractérise sur les fruits et les feuilles qui portent des pustules arrondies, veloutées, nombreuses et donnant un aspect tigré aux feuilles et surtout aux fruits. L'anthracnose du pois se fixe sur les fruits, les feuilles et les tiges des haricots qui portent des taches rougeâtres et noirâtres. La maladie peut atteindre les graines contenues dans l'intérieur des gousses.

L'Anthracnose du haricot se remarque sur les fruits, tiges et feuilles sous forme de taches brun-grisâtre, puis ces taches se dépriment, deviennent arrondies et ont de 4 à 6 mm. de diamètre. Les tissus se creusent, les taches deviennent cernées d'une fine ligne noire très nette et s'entourent d'un bourrelet saillant qui est brun rougeâtre. Ces taches percent les feuilles et atteignent jusqu'aux fruits.

La «graisse» des haricots est causée par une bactérie. Les gousses portent des taches qui sont d'abord vert foncé et ont un aspect huileux, puis ces taches se dessèchent et s'entourent d'une bordure rouge. Elles se ramollissent et laissent suinter un liquide visqueux qui peut désorganiser les tissus jusqu'aux graines.

Le «blanc du pois» se caractérise, dans les haricots, lorsque les feuilles sont revêtues sur les deux côtés de taches feutrées, filamenteuses, blanchâtres, et la végétation se ralentit.

Les tiges des haricots sont parfois revêtues, au niveau du sol, d'un épais bourrelet de filaments ayant l'aspect de l'ouate. A l'intérieur de la tige, on trouve de nombreux petits corps durs et noirs. C'est la maladie des «Sclérotes du haricot», appelée «Sclerotinia libertiana». C'est le même champignon qui se développe dans les forceries d'endives Il faut arracher les plantes atteintes et les brûler.

Mentionnons également une rouille spéciale qui, l'année dernière, a fait beaucoup de dégâts en fin de saison: l'«Uromyces Pha seoli». La face intérieure des feuilles se couvre de petites pustules de rouille rouge-brunâtre.

Les insectes les plus dangereux sont la «larve de la bruche du haricot», qui a pris depuis quelques années un grand développement dans nos cultures.

Lorsqu'on cultive des haricots pour la semence, il est recommandé de soumettre pendant quelques heures les graines aux vapeurs de sulfure de carbone.

Les jeunes feuilles et les tiges sont souvent mangées par un puceron noir qui est le même que celui de la fève. Les racines sont quelquefois rongées par un puceron ovale, jaune pâle, c'est le «Blanicule à gouttelettes», qui est un mille-pattes jaunâtre, piqueté de rouge. Enfin, dans les années sèches, de microscopiques araignées rouges se fixent au revers des feuilles et entravent la végétation.

Contre les différentes maladies, nous recommandons tout spécialement les traitements aux bouillies cupriques à 1½ et 2%, ou à la Cupro-Maag. Il faut renouveler fréquemment les traitements jusqu'à la floraison, et surtout dans les périodes humides. Contre les différents insectes, dès leur apparition, une application de nicotine à 1%, additionnée de 1 kg. de savon noir, pour 100 litres d'eau, est tout indiquée.

Soins à donner aux fraisiers après la récolte

Le gel, tout d'abord, qui a supprimé une partie des premières fleurs, et, ensuite, le mauvais temps ont, cette année, compromis sérieusement le rendement de nos cultures de fraises. La récolte, qui s'annonçait très belle dans certaines régions, a été plutôt faible pour l'ensemble de la production suisse.

Il faut néanmoins déjà songer à la récolte prochaine et prendre les dispositions nécessaires pour obtenir un bon rendement, si les circonstances le permettent. C'est une grave erreur de croire que les fraisiers ne doivent pas être soignés après la récolte.

De nombreuses causes favorisent la dégénérescence des fraisiers; tout d'abord, la culture dans les sols trop secs. La durée d'une plantation ne doit pas dépasser trois ou quatre ans.

Les fraisiers cultivés trop longtemps dans le même sol dégénèrent également très rapidement. Le renouvellement des plantations avec des stolons provenant d'un autre sol ou même d'une autre altitude est nécessaire.

Mais la principale cause de dégénérescence de nos fraisiers réside dans le choix des plants pour la reproduction. Cette sélection devrait, en règle générale, se faire au moment de la récolte. Pendant cette période, il est facile de marquer les plantes qui donnent entière satisfaction, soit au point de vue du rendement, de la végétation, de la beauté des fruits, de leurs saveur, etc. Ces différentes qualités sont faciles à observer pendant la cueillette, et rien n'est plus simple, à ce moment, que de marquer les plantes intéressantes, qui donneront des jeunes plants de premier choix.

Et cependant il est peu de cultivateurs qui pratiquent la sélection comme nous venons de l'indiquer.

En général, on laisse les coulants sur toutes les plantes. Ils se développent un peu partout et en grand nombre, et en août, à l'époque des nouvelles plantations, on choisit des stolons sur n'importe quelle plante, et il n'y a pas de contrôle possible.

Nous insistons également sur la valeur des premiers stolons, que l'on prendra de préférence à ceux de deuxième et troisième génération. Sur chaque pied reproducteur, on ne devrait pas laisser plus de quatre à cinq coulants.

Sauf sur les plantes qui sont destinées à la reproduction, on procède à la toilette de la plantation de suite après la récolte. On fauche ou on coupe les feuilles à quelques centimètres au-dessus du sol, puis on les brûle. Ensuite, on laboure et on profite d'enfouir les engrais organiques sous forme de fumier décomposé, de même que les engrais chimiques. La formule suivante, recommandée par M. le Dr Deshusses, directeur du laboratoire de Châtelaine, nous a donnée d'excellents résultats: Sulfate de potasse, 3 kg. à l'are; Superphosphate, 3 à 4 kg. Un apport de 2 kg. de nitrate de soude, appliqué de suite après la floraison, est également conseillé.

En automne, on fume en couverture avec du fumier pailleux. Ce dernier est lavé par les pluies et la neige pendant la mauvaise saison, et il constitue un excellent paillis pour la prochaine récolte. Il faut éviter de labourer ou de sarcler au printemps, lorsque les plantes sont en végétation.

Nous attirons également l'attention de nos lecteurs sur l'importance des sulfatages aux bouillies cupriques à 2%, données avant et de suite après la floraison. **D.**

Celles qui réussissent

Comment se fait-il que des jeunes filles arrivent à se créer de belles situations, tandis que d'autres qui paraissent aussi intelligentes et bien douées ont peine à conserver une position plus modeste?

Celles qui réussissent savent qu'il n'y a rien de merveilleux dans ce qui leur arrive; elles n'ont rien négligé pour arriver à un but, et le succès est une récompense. Elles ont pu l'obtenir dès la première heure; il a pu venir lentement à mesure qu'elles avançaient dans la vie.

La première ambition d'une jeune fille qui peut gagner et utiliser ses talents, c'est une volonté bien arrêtée d'être vraiment utile aux personnes qui retiendront ses services; de ne pas compter sur aucune faveur, ni de s'en tenir mesquinement à la petite tâche assignée mais de regarder autour d'elle, de chercher à comprendre ce qui se fait, et de mettre ses connaissances en pratique.

Avant même de faire une application, il faut se demander si l'on a les aptitudes voulues. Si l'on reconnaît qu'il manque quelque chose à sa préparation, il faut chercher à l'acquérir. Une fois sa carrière choisie, s'y engager avec courage, y persévérer avec bonne volonté sans chercher à exploiter la bonté de son patron ou la sympathie de ses camarades de bureau.

Une attention toute spéciale sera donnée à la manière de s'habiller, à son maintien, à ses discours.

On ne s'habille pas au bureau comme pour une réception; les robes simples et de teinte neutre y sont les seules convenables.

Quand on gagne sa vie, on réprime ses défauts de caractère et on apprend à tenir sa langue. On accepte sans répliquer les remarques et les reproches, et on en fait son profit. On écoute plus qu'on ne parle, de sorte que l'on se renseigne et l'on évite de dire des sottises. Il y a surtout une discrétion qui s'impose, celle des secrets qu'on entend et qui ne nous sont pas destinés, de ceux qui, insuffisamment compris et mal interprétés, peuvent être la cause d'ennuis sérieux.

Il faut surtout être loyale envers ceux qui vous fournissent le moyen de gagner honorablement votre pain, ne pas faire bande avec les éternelles critiques qui connaissent toujours mieux que ceux qui ont l'autorité et qui préfèrent dire un mot spirituel, ou impertinent, au risque de blesser quelqu'un.

On ne croit pas travailler non plus pour l'argent que l'on gagne, mais accomplir sa tâche avec le meilleur de son intelligence, de son cœur et de sa volonté, parce que c'est son devoir et qu'on s'efforce de l'aimer.

Ce sont celles-là qui réussissent qui ne calculent pas l'écart entre ce qu'elles reçoivent et ce qu'elles donnent. On finit toujours par reconnaître leur mérite, et même si on ne le fait pas, elles ont en elles-mêmes la meilleure des récompenses.

LES ELECTIONS COMMUNALES A SOLEURE

Les élections communales du canton de Soleure accusent dans les trois grandes localités du canton une avance des conservateurs:

Soleure: 19 radicaux (19), conservateurs 6 (5), socialistes 5 (6).

Olten: 14 radicaux (17), 6 conservateurs (5), socialistes 10 (8).

Granges: radicaux 13 (14), conservateurs 4 (4), socialistes 13 (12).

DES TRAVAUX SUSPENDUS

(Inf. part.) Par suite de la crue inattendue des eaux, les travaux d'élargissement du canal de Wissigen ont été momentanément suspendus. Ils seront repris au cours de l'automne ou de l'hiver prochain.

« **Le Traducteur** » journal allemand-français pour l'étude comparée des deux langues. — Voici une modeste publication à recommander à qui désire étudier aussi utilement qu'agréablement les langues allemande ou française. — L'administration du «Traducteur», à La Chaux-de-Fonds enverra volontiers un numéro spécimen gratis sur demande.

Chronique Locale.

Un fonctionnaire en fuite

Le «Confédéré» d'abord, puis les journaux de Suisse, ont relaté la disparition d'un fonctionnaire indélicat qui commit des malversations dans notre ville.

Si nous n'en avons rien dit, ce fut pour ne point peiner une famille honorablement connue, et pour laisser la justice établir les faits au cours d'une enquête à la fois longue et minutieuse.

Aujourd'hui nous n'avons plus de raisons de garder le silence et de taire un nom que le canton connaît.

La commisération de tous ira cependant à la famille éprouvée et à un magistrat dont la vie a toujours été de travail et de dévouement.

M. Julien Pralong, conseiller communal de Salins et député-suppléant conservateur au Grand Conseil, a donc pris la fuite après avoir commis des indélicatesses graves.

Depuis longtemps, il se trouvait dans une situation financière extrêmement tendue. Au lieu de l'avouer franchement, il chercha par tous les moyens à se procurer de l'argent et ne recula point devant les plus répréhensibles.

Dès qu'il fut découvert, on déposa plainte et un mandat d'arrêt fut lancé contre lui. Sa photographie et son signalement ont paru au «Moniteur de Police».

M. Julien Pralong, employé aux C. F. F., avait été déjà l'objet de mesures disciplinaires, il y a quelques années.

Il fut déplacé du poste de receveur aux voyageurs aux bureau des marchandises.

Plus tard, M. Julien Pralong allait se rendre coupable de fautes plus lourdes:

Il falsifia les signatures de plusieurs de ses amis politiques, et trompant la bonne foi d'un notaire de Sion avec lequel il était également très lié, il lui fit légaliser ces signatures. Puis il toucha induement de l'argent dans divers établissements financiers de la place.

Sa qualité de président d'une caisse Raiffeisen facilita ses manœuvres.

On prétend qu'une banque de Sion avait découvert ses agissements, il y a déjà une année et qu'elle n'en souffla mot.

Indulgence excessive et dont le fonctionnaire allait profiter en continuant à falsifier des signatures.

La Banque cantonale où il fit de gros emprunts, fut avisée de ces irrégularités le 12 juin.

Au lieu de porter plainte immédiatement, elle essaya de couvrir les pertes.

Sa tentative ayant échoué, le 18 juin elle avisait le juge-instructeur de ces faits regrettables.

Pendant ce temps, Julien Pralong avait pris la fuite. On le croyait en France et il doit être en Amérique.

Le découvert, qui n'est pas en total constitué par des faux, s'élèverait à environ cent mille francs.

UNE GRAVE COLLISION

(Corr. part.) Un nouvel accident de la circulation vient de se produire à Sierre, prolongeant la liste noire au-delà de l'ordinaire.

Dimanche, vers 18 h. 40, M. Brunetti, accompagné de M. René de Preux, employé de banque, circulait à Sierre en se dirigeant sur Montana, avec l'auto de M. Mce Chardon, représentant.

Au même moment, M. et Mme Stirnemann, de Sion, circulaient dans la rue des Ecoles, direction Sion, avec une petite voiture Fiat, à une allure modérée.

A l'intersection des deux rues, les deux machines se rencontrèrent violemment. La voiture Fiat fit deux tours sur place, tandis que la voiture montante de Brunetti fit une formidable embardée, ce qui prouve qu'elle allait à une allure exagérée.

Elle atteignit sur son passage M. Hermann Bornet, qui se reposait sur un banc, le blessant grièvement.

M. et Mme Stirnemann et M. R. de Preux ont été blessés et ont été soignés à l'Hôpital par M. le Dr. Michelet. Il leur a cependant été possible de rentrer chez eux.

Les dégâts matériels sont considérables. L'accident s'est produit en un endroit sans danger, à une intersection de deux rues suffisamment larges.

La brigade de la circulation était tôt après sur les lieux pour procéder à une enquête en vue d'établir les responsabilités.

LA CLASSE 1888 EN PROMENADE

(Corr. part.) Pour fêter ses 45 ans, la classe 1888 s'était contentée d'une promenade modeste, mais qui fut d'autant plus gaie et parfaitement réussie. Après avoir excursionné dans le val de Fionnay à travers les villages rustiques de la commune de Bagnes, les joyeux compagnons de 1888 se rendirent au Levron où un succulent dîner, servi à la Pension Bellevue, que tient M. Jos. Bérard, les attendait. Le président de la classe, M. Bénoni Coudray, avait bien fait les choses. Qu'il en soit remercié.

LE « MAENNERCHOR » EN PROMENADE

(Corr. part.) Le Maennerchor de Sion est parti dimanche en auto-car pour visiter la Suisse centrale. Le président de la ville, qui ne manque jamais une occasion de témoigner sa sympathie aux sociétés locales en participant à leurs sorties, s'est joint à lui. Le Maennerchor rentrera à Sion ce soir.

PROMENADE DU SKI-CLUB DE SION

(Corr. part.) Le pittoresque village de Vercorin recevait hier le Ski-Club de Sion. Ce fut une réception charmante, au cours de laquelle on goûta une râclette délicieuse au Restaurant de M. H. Chevex. Puis le Ski-Club se rendit en promenade jusqu'à l'alpage de Zigeroulaz et le retour s'effectuea joyeux dans les chants et l'enthousiasme. Une nouvelle date à marquer d'une pierre blanche dans les annales du Ski-Club de Sion.

LE CIRQUE BüHLMANN A SION

(Comm.) Sur la place de la Planta est installée la troupe Katharina Bühlmann.

C'est un programme de 1er ordre équivalent celui des grands cirques, que la direction offre aux spectateurs. On recommande aux personnes qui n'ont pas encore assisté à la représentation de ne pas manquer d'aller passer deux heures exquises devant des artistes de choix.

A PROPOS DE L'ASSEMBLEE GENERALE DE LA FRUIT-UNION

Nous avons déjà publié un compte-rendu des manifestations de la «Fruit-Union». Voici quelques détails complémentaires sur l'assemblée qu'elle a tenue à Sion:

L'assemblée générale ordinaire de la Fruit-Union s'est réunie cette année à Sion, le 2 juillet, sous la présidence de M. J. Stutz, conseiller national. De nombreux sociétaires et invités de toutes les régions de la Suisse s'étaient donné rendez-vous à cette assemblée, favorisée par un temps magnifique.

Après avoir liquidé les objets statutaires, l'assemblée a entendu deux conférences. M. le Dr. Feisst, directeur de l'Office central de propagande en faveur des produits de l'arboriculture fruitière et de la viticulture suisses, s'était chargé d'exposer aux membres valaisans de la Fruit-Union les tâches se posant actuellement à cette dernière. Il s'est attaché, dans une causerie substantielle, à traiter ce sujet de brûlante actualité tout en faisant ressortir les tâches auxquelles doit faire face l''arboriculture fruitière valaisanne dans le cadre de l'activité déployée par la Fruit-Union. Il a particulièrement insisté sur la nécessité qu'il y a de soumettre à un contrôle qualitatif la totalité des fruits du Valais expédiés au dehors. Le contrôle des chargements de fruits à pépins, de même que celui des expéditions d'abricots et de fraises, ont déjà donné une nouvelle impulsion à l'écoulement des fruits du Valais et contribueront à le mettre de mieux en mieux à même de faire face aux exigences.

M. J. Spahr, chef de l'organisation valaisanne de contrôle de la Fruit-Union, a rapporté, à l'intention des participants de langue allemande, sur le développement de l'arboriculture fruitière valaisanne. Son exposé clair et très intéressant a été complété par la visite des plantations fruitières.

L'assemblée s'est également occupée de l'attitude à adopter au sujet de l'imposition des anciens stocks d'eaux-de-vie et de l'imposition projetée des boissons. En ce qui a trait à la première de ces questions, la Fruit-Union a obtenu certains allègements au cours de délibérations ayant eu lieu avec le Département fédéral des finances. Le projet du Conseil fédéral relatif à l'imposition des boissons n'a pas rencontré un favorable accueil, chacun ayant exprimé la crainte qu'en frappant d'un impôt les boissons fermentées et non fermentées, on ne provoque un recul de leur consommation et qu'il ne s'ensuive un accroissement de la production d'eau-de-vie. L'assemblée a émis, en conséquence, le vœu que l'on n'entrave pas, par des charges intolérables, l'écoulement de cidre fermenté et non fermenté. *E. M.*

SINEMA

Les articles publiés sous cette rubrique n'engagent pas la rédaction

Au Capitole Sonore

(Comm.) Dès jeudi 13 juillet, au Capitole Sonore: «Hors du Gouffre», avec Janet Gaynor et Charles Farrell.

Charles Farrell: Ils sont bien peu les jeunes premiers de l'âge de Charles Farrell qui peuvent se vanter de remporter tant de succès. Son jeu souple et nuancé se prête à tous les rôles. Avec la même perfection il sut être l'adorateur de la simple Janet Gaynor ou de la séduisante Mary Duncan, ainsi qu'il l'a prouvé dans maints films: rappelons simplement ces derniers: l'«Isolé», la «Femme au Corbau», la «Vie en rose», la «Bru».

Son jeu sobre l'a encore conduit a interpréter au côté de Janet Gaynor le rôle d'un jeune homme de la haute société que trop d'argent conduit à la dégradation, dans le film «Hors du Gouffre». Un nouveau succès qui vient s'ajouter à la liste déjà longue de ses triomphes cinématographiques.

LA JOURNEE NATIONALE DE VINDONISSA

(Corr. part.) Dans l'amphithéâtre de Vindonissa près de Brougg, 15.000 citoyens convoqués par les associations patriotiques et militaires et venus de toutes les parties de la Suisse allemande, entendirent un grand discours de M. Minger, conseiller fédéral.

Le chef du département militaire toucha les trois points suivants:

1) Maintenir la démocratie suisse, tout en modifiant la Constitution, selon les idées nouvelles mais sans s'inspirer de ce qui se passe dans les autres pays;

2) Maintien de la paix confessionnelle et lutte contre le marxisme international, sans vouloir restreindre les droits de la classe ouvrière qui a toute sa sympathie et tout son respect;

3) Maintenir l'armée forte pour sauvegarder la neutralité de notre pays.

M. Conrad, président des Sociétés de gymnastique catholiques, préconisa ensuite l'entente entre protestants et catholiques pour organiser une lutte commune contre les Sans-Dieu.

Une résolution

M. Bircher présenta ensuite à l'assemblée, qui l'adopta par acclamations, la résolution suivante:

« Les 15.000 citoyens suisses de toutes les parties du pays et même de l'étranger, assistant à la landsgemeinde populaire et de la jeunesse, convoquée par les organisations patriotiques et militaires, le 9 juillet 1933, jour anniversaire de la bataille de Sempach, à Vindonissa, après avoir entendu un discours de M. le conseiller fédéral Minger, comptent que dans les temps difficiles qui vont venir, le véritable esprit de la communauté nationale, tel que Winkelried l'a enseigné, anime la nation entière et que le peuple suisse uni soit résolu à supporter volontairement les sacrifices rendus nécessaires par la misère des temps, demandent qu'eu égard à la situation grave du pays, nos autorités développent sans retard l'instruction et l'équipement de notre armée, rempart de l'indépendance nationale, pour qu'elle soit à même de faire face à toute éventualité. »

Cette magnifique manifestation arrêtera-t-elle l'avance des fronts nationaux en Suisse allemande?

Les Sports

MARCHE

EPREUVES DE MARCHE CIVILES ET MILITAIRES DE LAUSANNE

(Comm.) Le **IVe Tour pédestre du Léman** aura lieu cette année les 23 et 24 septembre. Comme l'année dernière, le Tour s'effectuera dans la direction: Morges, Nyon, Genève, Evian, St-Maurice, Bex, Montreux, Lausanne. L'arrivée aura lieu au Stade de Vidy. Les inscriptions sont reçues, dès ce jour jusqu'au 31 août 1933, par M. Abel Vaucher, chemin de Beau-Rivage, à Lausanne.

L'épreuve militaire de marche Yverdon-Lausanne est définitivement fixée au dimanche 24 septembre 1933. Contrairement à ce qui avait été annoncé, il n'y aura qu'un classement général.

Le parcours sera le suivant: Yverdon, Ependes, Chavornay, Bavois, Orny, La Sarraz, Eclépens, Oulens, Bettens, Boussens, Côte 609 (Est de Sullens), Bussigny, Chavannes, Stade de Vidy, Lausanne, soit 50 km. environ. L'épreuve est ouverte à tous les officiers, sous-officiers et soldats de l'armée suisse, aux corps de gardes-frontière, gendarmerie et de police. Le départ sera donné à Yverdon le dimanche matin 24 septembre. Les participants doivent s'inscrire par écrit auprès du Plt. Le Coultre, adj. R. I. 38, Bugnon 4, Lausanne, en indiquant: a) nom et prénoms, b) année de naissance, c) grade, d) incorporation, e) domicile (ville, village, rue, canton), f) si l'intéressé désire être logé la nuit du 23 au 24 septembre en casernes d'Yverdon. La taxe d'inscription est de 1 fr. (sous forme de 5 timbres de 20 ct.) à joindre à l'inscription. Le délai d'inscription est fixé au 31 août 1933.

Epreuves Rolle-Lausanne. Comme précédemment, cette épreuve de 25 km. est divisée 2 catégories: licenciés et débutants. Elle aura lieu le dimanche 24 septembre 1933. Finance d'inscription: 1 franc. Les inscriptions sont reçues, dès ce jour, et jusqu'au 31 août 1933, par M. Bernard Guggenheim, Grand-Primerose, Lausanne (tél. 31.926).

Enfin le comité d'organisation a l'intention de créer une nouvelle épreuve, dite de «Préparation militaire, réservée aux sections de moblots et dotée d'un challenge. Chaque section pourrait inscrire une équipe de marcheurs. Nous y reviendrons.

A LOUER
pour de suite, petit appartement ensoleillé.
S'adr. au bureau du journal

A louer
appartement
3-4 chambres et cuisine.
S'adr.: Jules Passerini, Sion.

Groseilles
(Raisons de St-Jean)
pour confitures.
M. GAY, Fruits :: SION

FROMAGES
J'expédie contre remboursement:
Fromage gras à fr. 1.80 le kg.
Fromage 3/4 gras à fr. 1.60 le kg.
Fromage 1/2 gras à fr. 1.40 le kg.
Fromage extra gras, taré à fr. 1.50 le kg.
Debétaz, Commerce de fromages
21, Rue de la Poste **VEVEY** Tél. 9.45

Pour vos imprimés, une seule adresse:
Imprimerie du Journal et Feuille d'Avis

JEUNE FILLE
sachant cuire, propre et de toute confiance, ayant de l'initiative et débrouillarde, est demandée pour café-restaurant de 1er ordre sur la place de Sierre. Place stable. Entrée à convenir. Faire offres avec certificats sous chiffres JH. 3638 Si. aux Annonces-Suisses S. A. Sion.

AVENDRE
deux vélos
d'occasion mi-course.
S'adr.: bureau du journal.

A vendre
un ventilateur en bon état. S'adresser à M. Lob, Maison Varone, Vins, Sion.

Saucisse ménage
moitié porc, à **fr. 1.-** le kg.
Expédié ½ port payé.
CHEVALINE
28, Rue du Rhône, SION

Brevets d'invention
J.-D. PAHUD
Ingénieur-Conseil
LAUSANNE
Lion d'Or 4. Tél. 25.148

TABAC
Nr. 24
le meilleur
à 40 Cts., en
pur Hollandais

Les délicieux
CERVELAS
s'achètent toujours à la Chevaline, 28, Rue du Rhône, Sion.
15 ct. la pièce
Prix spéciaux par quantité.

Demandez notre prix-courant spécial pour
HOTELS ET PENSIONS
EPICERIE FINE
WINANDY & Cie
BURNENS & Cie, succ.
Lausanne

Mieux vaut prévenir que guérir

A l'époque trépidante où nous vivons, bien des gens qui souffrent de malaises divers, attendent au dernier moment pour se soigner. Puis ces malaises se précisent, et c'est une crise de rhumatismes, des maux de jambes, bref, toutes les manifestations qui annoncent un sang vicié. C'est le moment d'avoir recours à un dépuratif énergique et il n'en est pas de comparable à la célèbre Tisane des Chartreux de Durbon, aux plantes aromatiques des Alpes dont les vertus curatives sont réellement merveilleuses.

Mais pourquoi attendre l'heure de la crise?

Mieux vaut, cent fois, prévenir que guérir. Ayez donc toujours chez vous une provision de Tisane des Chartreux, faites-en une cure mensuelle régulière et vous n'aurez plus à craindre de ces crises néfastes qui venaient trop souvent vous arrêter et empoisonner votre existence.

Le flacon fr. 4.50 dans les pharmacies. Les Laboratoires J. Berthier, à Grenoble, envoient brochure et attestations.

Cidre
ET
Jus de pommes
sans alcool
en
bonne qualité claire-brillante, d'un goût exquis, sont offertes, en fûts, bonbonnes, en bouteilles prêtés.
Se recommande!
CIDRERIE DE GUIN
Demandez nos prix-courants

AUX SURMENÉS !!!
Vous tous les fatigués d'un effort cérébral
Soyez sûrs que, comme apéro
Pris à l'état pur ou à l'eau
Le «**Diablerets**» est sans égal.

Demandez toujours et partout le «Journal et Feuille d'Avis du Valais»

TOBRALCO
TOBRALCO tissus merveilleux, qui vous donnera Mesdames, le plus grand plaisir de voir vos chères fillettes vêtues d'un costume d'une exquise fraîcheur et d'une durée insoupçonnée.
TOBRALCO est un tissus unique car il porte en lui la garantie absolue de la solidité de toutes ses teintes.
Il n'y a TOBRALCO c'est qu'un celui dont le nom est imprimé dans la lisière.
MÉFIEZ-VOUS DES IMITATIONS
Sœurs CRESCENTINO
Rue de Lausanne SION

Consolidez votre situation financière
et celle de votre famille par une
assurance sur la vie
auprès de
PATRIA
Société mutuelle suisse d'assurances sur la vie
Bâle
Agence générale pour la vallée du Rhône:
Bureau Saxon Tél. No. 13
Marcel Cheseaux, Saxon.
Maurice Parvex, Collombey

Le chic à l'habit !

Que ce soit à un smoking à un complet de ville ou de sport
V. CLAUSEN, Sion
Md-Tailleur - Coupeur diplômé à Paris
sait toujours le lui donner
Atelier : Rue des Abattoirs

Tous les produits pour la viticulture
au plus bas prix
Gustave Dubuis, Sion, Tél. 140

SOCIÉTÉ DES PRODUITS CUPRIQUES S. A.
CORTAILLOD RENENS
MILDIOU
C'est toujours en juillet que le mildiou de la grappe occasionne des dégâts considérables aux vignes.
Il est donc nécessaire de sulfater copieusement et d'intercaler des poudrages entre les sulfatages.
Les sulfates de cuivre et bouillies; Les chaux viticoles; Les poudres et soufres cupriques
CUPRA
ONT FAIT LEUR PREUVE
Dépositaires:
MM. Alf. Veuthey, Martigny.
Jos. Crittin, Chamoson.
Féd. Valais. des Producteurs de Lait, Sion.

La première machine portable avec tabulateur automatique
Tous les avantages de la grande machine. Portable, silencieuse
Prospectus gratis et franco

Fr 20.- par mois
Téléphoue 32.257 Henri ZEPF, place Centrale 8 Lausanne
Atelier de réparations pour tous systèmes

Contre la soif
Frescarom
excellent bonbon acidulé.
En vente dans toutes les drogueries et épiceries au prix de 50 cts la pochette en cellophane.
Dr A. WANDER S. A., BERNE

ne coûte plus que 25 cts.
...réduit vos dépenses rend votre café meilleur encore.

Université commerciale
Saint-Gall
Le programme pour le semestre d'hiver qui commencera le 18 octobre, sera envoyé gratuitement à toute personne qui en fera la demande au secrétariat.

Fromage bon marché

	J'offre en très bonne qualité:	Le ½ kg.
Fromage des Alpes ou Emmental,	tout gras	fr. 1.—, 1.10-1.20
Sbrinz,	fromage à raper, tout gras, vieux	fr. 1.40-1.50
Petits fromages de la montagne,	3/4 gras, mou ou vieux	fr. 0.90
Frogames pour le couteau ou à raper,	1/2 gras	fr. 0.70-0.80
Fromage 1/4 gras ou 1/2 gras,	légèrement endommagé, vieux	fr. 0.50-0.65
Ia. beurre de table, centrifuge		fr. 1.90

J. ACHERMANN-BUCHER, fromagerie, BUOCHS (Nidw.)

Feuilleton du «*Journal et Feuille d'Avis du Valais*» No 8

LE DRAME DE RAVENSDENE

par

J. FLETCHER. — Trad. par O'NEVES

Il a été assassiné d'un coup de couteau par derrière, entre les épaules. J'ai laissé votre garde-chasse, Tarver, près du cadavre. Je crois nécessaire d'envoyer chercher la police, qu'en pensez-vous?

En parlant, j'étudiais l'impression produite par la nouvelle sur mes deux interlocuteurs. Elle était très différente. M. Raven se montrait presque épouvanté et poussait de vagues exclamations d'horreur. M. Cazalette demeurait complètement impassible. Je ne discernais dans sa contenance qu'un très vif intérêt. Pourtant, s'il fallait à tout prix trouver un défaut à sa cuirasse, eh bien, c'était presque une lueur de plaisir qui allumait ses yeux pénétrants.

— Tiens,tiens, M. Middlebrook, s'exclama-t-il; c'est dans cet état que vous avez retrouvé votre nouvelle connaissance. Salter Quick mort, assassiné! Eh bien! je n'en suis guère étonné, j'avais prévu que ça finirait ainsi. Seulement je ne croyais pas que ce serait si tôt et si près d'ici. A notre porte, peut-on dire. C'est curieux, très curieux, vraiment.

Sa manière d'envisager le drame m'interloquait. Ne trouvant rien à lui répondre, je me retournai vers M. Raven trop absorbé par sa propre émotion pour s'occuper des sentiments des autres.

— Accompagnez-moi au téléphone, dit-il. Quelle chose épouvantable! Naturellement, ce pauvre garçon a été assassiné pour son argent? Vous nous avez dit qu'il en portait beaucoup sur lui.

— Ce n'est pas pour son argent, répondis-je, tout celui qu'il avait est encore dans ses poches, et sa montre, une bonne montre d'or n'a pas quitté son gousset. Il y a un autre motif.

Il ne regarda comme pour obtenir l'explication d'un mystère qui lui échappait.

— Pour un autre motif? Que vous soupçonnez, que vous connaissez? demanda-t-il.

Non, le mystère est aussi profond pour moi que pour vous. Demandons à la police de se rendre sur les lieux le plus promptement possible et priez le constable d'amener un médecin.

— Ils amèneront certainement le médecin légiste, mais nous avons dans le voisinage un médecin fort capable. Je vais lui téléphoner aussi, et pourtant que peut-il faire?

— Pour la victime, rien. Mais il pourra sans doute préciser l'heure de la mort, c'est très important.

Notre office rempli au téléphone, nous nous rendîmes à la salle à manger. La nature ne perd jamais ses droits et nous avions besoin avant notre expédition de prendre des forces. Miss Raven se trouvait là avec M. Cazalette. Du premier coup d'œil, je compris que celui-ci lui avait tout appris. Elle était assise à table, à la même place que la veille; lui, une tasse de thé dans une main, un biscuit dans l'autre, se promenait de long en large en discourant sur les crimes et leur répression. Quand j'eus pris place près de la jeune fille, elle se tourna vers moi:

— Ainsi, au cours de votre promenade, vous avez trouvé le cadavre de ce pauvre homme, me dit-elle, d'un ton ému. Quelle aventure terrible pour vous.

— Terrible pour lui surtout, répondit-je. Je vois que M. Cazalette vous a tout raconté; je le regrette. S'il n'avait tenu qu'à moi, vous ne l'auriez appris que plus tard.

D'un signe de tête, elle me montra le vieux numismate.

— Lui, murmura-t-elle, il ne respecte rien ni la vie, ni la mort. Je crois vraiment que ce malheur affreux lui procure un réel sentiment de jouissance; depuis qu'il est rentré, il ne peut se tenir d'en parler.

Pressés de rejoindre Tarver, M. Raven et moi déjeunâmes à la hâte. La nouvelle du crime s'était déjà répandue dans la maison et quand nous sortîmes, nous trouvâmes deux ou trois domestiques qui ne demandaient qu'à nous accompagner.

M. Cazalette était tout disposé aussi, et même, il me parut qu'il le souhaitait beaucoup plus vivement que les autres.

D'un pas allègre, il ouvrait la marche. Le jardin traversé, nous longeâmes la baie d'yeuse sur laquelle il ne jeta même pas un regard. Quand nous eûmes passé le bois de sapins, le numismate se retourna vers M. Raven.

— D'après ce que nous a dit M. Middlebrook, c'est dans la baie de Kernwich que nous trouverons notre homme. Du village de Dong Houghton à la baie, un sentier court à travers champs au-dessus de la falaise. C'est ce sentier que Quick a dû suivre la nuit dernière. Comment a-t-il fait cette mauvaise rencontre? Il semble plutôt que son assassin le suivait. Mais lui-même que faisait-il par ici. Lui a-t-on indiqué cette direction? Qui sait s'il n'était pas conduit.

Nul ne pouvait répondre à ces questions. M. Raven semblait surtout anxieux de remettre l'affaire entre les mains de la police, et il fut soulagé quand arrivant en terrain découvert, nous vîmes, roulant le long d'un étroit chemin dog-car où se trouvaient trois policemen, un inspecteur, et deux subalternes. C'était la réponse à notre appel téléphonique. Un quatrième personnage occupait sur le siège de devant, la place près de l'inspecteur. A son apparence, il était facile de reconnaître en lui le médecin légiste.

Nous descendîmes ensemble sur la grève. Tarver, content d'être relevé de sa garde pénible, avait mis le temps à profit pour explorer les environs et essayer de découvrir quelque indice; mais il n'avait rien vu; nulle part, il n'avait observé de traces de lutte. Il semblait évident que les deux hommes avaient longé le sentier conduisant à la mer, et que c'était sur la grève que brusquement l'agression s'était produite. Après un examen attentif des marques que j'avais moi-même relevées les policiers tirèrent les mêmes conclusions. Un des deux hommes, la victime portait de fortes chaussures à semelles cloutées, l'autre une chaussure légère, peut-être des pantoufles. Quand il fut bien établi qu'il n'y avait rien d'autre à découvrir, le cadavre de Salter Quick fut placé sur une civière que les domestiques du château avaient eu soin d'apporter, et par le même chemin que nous venions de suivre, on le transporta à travers le parc, jusqu'à un hangar où le médecin s'apprêta à l'examiner à loisir. Il avait à peine commencé son étude quand arriva le praticien mandé par M. Raven, le docteur Lorrimore. Celui-ci était venu hâtivement, pressant la vitesse de son auto et se joignit aussitôt à son confrère.

Les constatations furent vite faites, Salter Quick avait été frappé, ainsi que je l'avais présumé d'un coup de couteau dans le dos. L'assassin savait exactement où frapper et le coup avait été dirigé d'une main sûre, car le cœur avait été transpercé, et, au dire des médecins, la mort avait dû être instantanée.

M. Raven n'écoutait les détails, qu'avec une répugnance évidente. M. Cazalette au contraire semblait s'en délecter, il ne quittait pas les médecins d'une semelle, ne perdait pas un de leur mouvements et ne cessait de les questionner.

— De quelle sorte d'arme le meurtrier s'est-il servi? demanda-t-il. Ce serait une chose importante à déterminer.

— Probablement d'un couteau, comme les matelots en ont le plus souvent dans leur poche, un couteau à lame longue et effilée, opina le médecin légiste.

— Ou encore, fit observer le docteur Lorrimore, un stylet, arme familière à certains étrangers.

— Aussi bien un de ces couteaux dont les médecins se servent pour leurs opérations, glissa insidieusement M. Cazalette. Ce sont des armes dangereuses. Mais le plus intéressant serait de savoir ce que la police a trouvé dans les poches, n'est-ce pas votre avis, M. Middlebrook?

L'inspecteur avait rassemblé en un tas tout le contenu de ces poches. Outre l'or et l'argent qui constituaient avec un lot de banknotes enfermées dans un vieux portefeuille, une somme assez rondelette, outre la montre de valeur, on y avait trouvé une pipe, de même métal, très belle et d'un curieux travail. Item, divers autres petits objets sans valeur, mais ni lettres ni papiers, si ce n'est une vieille enveloppe de lettre sale froissée, dont la suscription tracée d'une main malhabile portait: « A M. Salter Quick, aux soins de M. Noé Quick, amiral Parker, Hanlaway street, Devonport. » L'enveloppe était vide de lettre, et par ailleurs l'on ne découvrit aucun vestige d'écriture.

L'inspecteur permit à Cazalette de palper tous ces objets à sa fantaisie. L'antiquaire avait sans doute des goûts de détective, car il soupesa l'or, examina la montre avec un une boîte à allumettes en argent, une tabatière intérêt qu'il poussa jusqu'à noter sur sa manchette le numéro et le nom du fabricant. Il n'accorda qu'un regard détaché aux autres menus objets prit négligeamment en main la tabatière, mais quand il l'eut ouverte, ses yeux s'allumèrent et il se retourna vers moi, tout agité.

— Middlebrook, me dit-il me tirant à part, regardez donc ceci. Voyez-vous sur la face intérieure du couvercle ces lignes qui s'entrecroisent? C'est un dessin, un plan tracé avec la pointe d'un clou ou d'un canif. Suivez ces lignes, ces chiffres, ne dirait-on pas des points de repère? Et toutes ces marques, il est possible qu'elles aient un sens que je voudrais bien pouvoir déchiffrer... Qu'allez-vous faire de ces objets? demanda-t-il en se retournant vers l'inspecteur. Avez-vous l'intention de les emporter?

— Mais oui, et ils seront mis sous scellés jusqu'à l'enquête, monsieur, répliqua celui-ci. Il est probable que les parents du défunt les réclameront.

M. Cazalette rendit la tabatière, quitta le hangar et s'éloigna précipitamment dans la direction de la maison. Quelques minutes plus tard, il revenaiit, portant un appareil photographique. Il s'approcha de nouveau de l'inspecteur et d'un ton cajoleur:

— Voulez-vous accorder à un vieillard la satisfaction d'une fantaisie? demanda-t-il. Cette tabatière porte, gravés sur la face intérieure de son couvercle, des caractères bizarres. Je voudrais en prendre la photographie. Et plus tard, leur examen peut très bien ne pas être inutile.

V

Les nouvelles de Devonport

L'inspecteur de police, homme réservé et consciencieux, regarda le vieillard si étrangement agité. Sa demande le gênait un peu; mais l'âge du solliciteur, son désir de se rendre utile, lui parurent mériter considération.

— Que voyez-vous donc sur cette tabatière? questionna-t-il.

(A suivre)